

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE



EN LANGUE FRANÇAISE

*Unicum suum**Non praevalent*LXVIII^e année, numéro 41 (3-501)

Cité du Vatican

jeudi 12 octobre 2017

A l'audience générale le Pape a lancé un appel pour la paix et la sauvegarde de la création

Le vrai chrétien a le courage de prendre des risques

Un appel pour la paix et la sauvegarde de la création a été lancé par le Pape au cours de l'audience générale du 11 octobre: «Vendredi prochain, 13 octobre, a dit François, prendra fin le centenaire des dernières apparitions mariales à Fatima. Le regard tourné vers la Mère du Seigneur et Reine des Missions, j'invite tous, en particulier en ce mois d'octobre, à prier le Saint-Rosaire pour l'intention de la paix dans le monde. Puisse la prière émouvoir les âmes les plus rebelles afin qu'elles bannisent "de leur cœur, de leurs paroles et de leurs gestes, la violence, et [qu'elles construisent] des communautés non-violentes, qui prennent soin de la maison commune. Rien n'est impossible si nous nous adressons à Dieu dans la prière. Tous nous pouvons être des artisans de paix" (Message pour la 50^e journée mondiale de la paix, 1^{er} janvier 2017)».

Ce même jour, a-t-il dit, «sera célébrée la journée internationale pour la réduction des désastres naturels. Je renouvelle mon appel pressant pour la sauvegarde de la création à travers une protection et une sauvegarde toujours plus attentives de l'environnement. J'encourage donc les institutions et tous ceux qui ont des responsabilités publiques et sociales à promouvoir toujours plus une culture qui ait comme objectif la réduction de l'exposition aux risques et aux catastrophes naturelles. Que les actions concrètes, visant à l'étude et à la défense de la maison commune, puissent réduire progressivement les risques pour les populations les plus vulnérables».

Auparavant, poursuivant les réflexions sur l'espérance chrétienne à la lumière de la Parole, François avait affronté le thème de l'attente vigilante, suggéré par l'Évangile de Luc (12, 35-38.40).



Canonisations à Saint-Pierre le 15 octobre

Martyrs du Nouveau monde

C'est dans le panorama des guerres de religion, qui ensanglantèrent l'Europe et les pays qu'elle avait colonisés entre les XVI^e et XVII^e siècles, que s'inscrit l'épisode du martyre du père André de Soveral, du père Ambrósio Francisco Ferro, de Mateus Moreira et de leurs 27 compagnons, — béatifiés le 5 mars 2000 par Jean-Paul II — qui seront canonisés par le Pape François dimanche 15 octobre, sur la place Saint-Pierre.

L'évangélisation dans le Rio Grande do Norte, Etat du nord-est du Brésil, fut commencée en 1597 par des missionnaires jésuites et des prêtres diocésains, provenant du Portugal catholique, avec la catéchèse des Indios et avec la formation des premières communautés chrétiennes.

Au cours des décennies suivantes, des Français et des Hollandais débarquèrent, dans l'intention d'évincer les Portugais des lieux colonisés; en 1630, les Hollandais réussirent à prévaloir dans la zone nord-est. Ces derniers, de religion calviniste et accompagnés par leurs pasteurs, provoquèrent dans la région, jusqu'alors pacifique, un fort climat de conflit, ce qui entraîna une restriction de culte et la persécution des catholiques.

C'est dans ce contexte que se situe le massacre des martyrs de Natal, qui se déroula en deux phases. Le premier épisode eut lieu le 16 juillet 1645, à Cunhaú, dans l'église de la Madone de la Purification ou des Cierges, dont le curé était le père André de Soveral; le deuxième eut lieu le 3 octobre suivant, à Uruaçu, dans l'église de la Madone de la Présentation, dont le curé était le père Ambrósio Francisco Ferro. Ces deux

communautés furent victimes de la dure persécution religieuse; on possède très peu d'informations à propos de chaque martyr, mais plusieurs auteurs du XVII^e siècle dignes de foi racontèrent les épisodes de manière détaillée, transmettant une mémoire historique certaine à leur propos.

Le 6 mai 1990, Jean-Paul II proclama bienheureux trois adolescents, Cristóbal, Antonio et Juan (photo), considérés par les historiens de l'Église mexicaine comme les protomartyrs non seulement du Mexique, mais de tout le continent américain, prémisses de l'évangélisation du Nouveau monde. Les missionnaires franciscains

SUITE À LA PAGE 2

Congrès à la Grégorienne

Les mineurs et le danger d'internet

Les offenses et les abus à l'égard des mineurs à travers internet constituent des «crimes contre lesquels il faut lutter avec intelligence et détermination, en élargissant la collaboration entre les gouvernements et les forces de l'ordre au niveau mondial, tout comme le réseau est devenu mondial». Tel est l'un des passages les plus significatifs et actuels du discours que le Pape a adressé, le 6 octobre, aux participants au congrès «Child dignity in the digital world». Pour que la mobilisation soit efficace, François invite à contrer fermement certaines erreurs possibles de perspective.

PAGES 6 ET 7



Rencontre avec les évêques de l'Église chaldéenne

Réconciliation pour reconstruire l'Irak

En Irak, «un processus de réconciliation nationale et un effort conjoint de toutes les composantes de la société sont nécessaires pour parvenir à des solutions communes»: c'est ce qu'a dit François dans le discours adressé aux membres du synode de l'Église chaldéenne. Si une page tragique s'est conclue, pour certaines régions, il reste encore beaucoup à faire: «Je vous exhorte à œuvrer inlassable-



ment comme bâtisseurs d'unité, avant tout entre vous, pasteurs de l'Église chaldéenne, et avec les pasteurs des autres Églises».

PAGE 4

PAGE 2

DANS CE NUMÉRO

Page 3: Angelus du 8 octobre. Intention de prière d'octobre. Créances d'Espagne. Page 4: Lettre à la supérieure des missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus. Page 5: Plénière du Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation. Pages 8 à 11: Bologne: Rencontre avec les prêtres; discours au monde universitaire; clôture du congrès eucharistique. Informations. Page 12: Messes à Sainte-Marthe.

Audience générale du 11 octobre

Le vrai chrétien a le courage de prendre des risques

Chers frères et sœurs, bonjour!

Aujourd'hui je voudrais m'arrêter sur cette dimension de l'espérance qui est l'attente vigilante. Le thème de la vigilance est l'un des fils conducteurs du Nouveau Testament. Jésus prêche à ses disciples: «Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées. Soyez semblables, vous, à des gens qui attendent leur maître à son retour de noces, pour lui ouvrir dès qu'il viendra et frapper» (Lc 12, 35-36). Pendant la période qui suit la résurrection de Jésus, au cours de laquelle s'alternent sans cesse des moments de sérénité et d'autres d'angoisse, les chrétiens ne se reposent jamais. L'Évangile recommande d'être comme des serviteurs qui ne vont jamais dormir, tant que leur maître n'est pas rentré. Ce monde exige notre responsabilité, et nous l'assumons entièrement avec amour. Jésus veut que notre existence soit laborieuse, que nous ne baissions jamais la garde, pour accueillir avec gratitude et étonnement chaque nouveau jour que Dieu nous a donné. Chaque matin est une page blanche que le chrétien commence à écrire avec les œuvres de bien. Nous avons déjà été sauvés par la rédemption de Jésus, mais à présent, nous attendons la pleine manifestation de sa souveraineté: quand finalement Dieu sera tout en tous (cf. 1 Co 15, 28). Rien n'est plus certain, dans la foi des chrétiens, que ce «rendez-vous», ce rendez-vous avec le Seigneur, quand Il viendra. Et quand ce jour arrivera, nous chrétiens, voulons être comme ces serviteurs qui ont passé la nuit avec les flancs ceints et les lampes allumées: il faut être prêts pour le salut qui vient, prêts à la rencontre. Vous-mêmes, avez-vous pensé à comment sera la rencontre avec Jésus quand Il viendra? Mais ce sera une étreinte, une

joie immense, une grande joie! Nous devons vivre dans l'attente de cette rencontre!

Le chrétien n'est pas fait pour l'ennui; plutôt pour la patience. Il sait que, même dans la monotonie de certains jours toujours pareils, se cache un mystère de grâce. Il y a des personnes qui, par la persévérance de leur amour, deviennent comme des puits qui irriguent le désert. Rien n'arrive en vain, aucune situation dans laquelle un chrétien se trouve plongé n'est complètement réfractaire à l'amour. Aucune nuit n'est longue au point de faire oublier la joie de l'aurore. Et plus la nuit est obscure, plus l'aurore est proche. Si nous restons unis à Jésus, le froid des moments difficiles ne nous paralyse pas; et même si le monde entier prêchait contre l'espérance, s'il disait que l'avenir n'apportera que de sombres nuées, le chrétien sait que, dans ce même avenir, se trouve le retour du Christ. Quand cela arrivera-t-il? Personne ne le sait, mais la pensée qu'au terme de notre histoire il y a Jésus miséricordieux, suffit pour avoir confiance et ne pas maudire la vie. Tout sera sauvé. Tout. Nous souffrirons, il y aura des moments qui susciteront la colère et l'indignation, mais la douce et puissante mémoire du Christ chassera la tentation de penser que cette vie est une erreur.

Après avoir connu Jésus, nous ne pouvons faire autre chose que *scruter l'histoire avec confiance et espérance*. Jésus est comme une maison et nous sommes à l'intérieur, et des fenêtres de cette maison, nous regardons le monde. C'est pourquoi nous ne nous refermons pas sur nous-mêmes, nous ne regrettons pas avec mélancolie un passé que l'on présume doré, mais nous regardons toujours de l'avant, vers un avenir qui n'est pas



Avec les membres de la plénière de la Congrégation pour les Eglises orientales

seulement l'œuvre de nos mains, mais qui est tout d'abord une préoccupation constante de la providence de Dieu. Un jour, tout ce qui est opaque deviendra lumière.

Et pensons que Dieu ne se dément pas lui-même. Jamais. Dieu ne déçoit jamais. Sa volonté à notre égard n'est pas nébuleuse, mais elle est un projet de salut bien tracé: «Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et accèdent à la connaissance de la vérité» (1 Tm 2, 4). C'est pourquoi nous ne nous abandonnons pas au cours des événements avec pessimisme, comme si l'histoire était un train dont on a perdu le contrôle. La résignation n'est pas une vertu chrétienne. Comme il n'est pas chrétien de hausser les épaules ou de baisser la tête devant un destin qui nous semble inéluctable.

Celui qui apporte l'espérance au monde n'est jamais une personne soumise. Jésus nous recommande de l'attendre en ne restant pas les bras croisés: «Heureux ces serviteurs que le maître en arrivant trouvera en train de veiller!» (Lc 12, 37). Il n'y a pas de constructeur de paix qui, en fin de compte, n'ait compromis sa paix personnelle, en assumant les problèmes des autres. La personne soumise n'est pas un constructeur de paix, mais elle est paresseuse, quelqu'un qui veut être tranquille. Alors que le chrétien est un constructeur de paix quand il prend des risques, quand il a le courage de prendre des risques pour apporter le bien, le bien que Jésus nous a donné, qu'il nous a donné comme un trésor.

Chaque jour de notre vie, répétons cette invocation que les premiers disciples, dans leur langue araméenne, exprimaient par les paroles *Marana tha*, et que nous retrouvons dans le dernier verset de la Bible: «Viens Seigneur Jésus!» (Ap 22, 20). C'est le refrain de chaque existence chrétienne: dans notre monde, nous n'avons besoin de rien, si ce n'est d'une caresse du Christ. Quelle grâce si, dans la prière, dans les jours difficiles de notre vie, nous entendons sa voix qui répond et qui nous rassure: «Voici, je viens sans tarder» (Ap 22, 7)!

Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 11 octobre, se

trouvaient les groupes francophones suivants:

De France: Groupes de pèlerins des diocèses de Digne, Bordeaux, Rennes; paroisse Saint-Luc, de Limoges; paroisse de Tréguier; famille Cor Unum de France, de Belgique et du Vietnam; collège Saint-Joseph, d'Yonnax; pèlerinage du diocèse de France de l'Eglise apostolique arménienne.

De Suisse: Confirmants et confirmands de la paroisse de Morges; Unité pastorale des Franches-Montagnes.

Du Canada: Groupe de santé catholique internationale du Canada.

De la République Centrafricaine: Famille vincentienne de Bangui.

Frères et sœurs, je voudrais aborder le thème de l'attente vigilante, l'une des dimensions de l'espérance. Jésus nous appelle à ne jamais baisser la garde pour accueillir avec reconnaissance et étonnement chaque jour nouveau que Dieu nous donne. En effet, si nous sommes déjà sauvés par la rédemption de Jésus, nous attendons ce moment, ce «rendez-vous» où Dieu sera tout en tous. Le chrétien sait que dans la monotonie de certains jours se cache toujours un mystère de grâce. Ainsi, aucune situation ne demeure complètement réfractaire à l'amour, si nous restons unis à Jésus. De fait, après avoir connu Jésus, nous ne pouvons pas faire autrement que de scruter l'histoire avec confiance et espérance, dans l'attente de son retour. Car la volonté de Dieu est claire: «Il veut que tous les hommes soient sauvés et accèdent à la connaissance de la vérité» (1 Tm 2, 4). De ce point de vue, la résignation n'est pas une vertu chrétienne. Jésus nous recommande ainsi de l'attendre sans rester les bras croisés. Alors, répétons cette invocation des premiers disciples: «Viens Seigneur Jésus» (Ap 22, 20) et, dans la prière, entendons la voix du Seigneur nous répondre: «Voici, je viens sans tarder» (Ap 22, 7).

Je suis heureux de saluer les pèlerins venus de France, de Suisse, du Canada et de République centrafricaine. Que le doux et puissant souvenir du Christ nous aide à rester vigilants dans l'espérance, attentifs à sa parole. Que Dieu vous bénisse!

Martyrs du Nouveau monde

SUITE DE LA PAGE 1

étaient arrivés au Mexique en 1524, se dirigeant également vers la région de Tlaxcala, dans laquelle eut lieu le martyre des trois jeunes garçons qui seront canonisés eux aussi dimanche 15 octobre. Les missionnaires basaient l'évangélisation, non seulement sur l'annonce du message de salut et sur leur témoignage de vie, mais aussi sur l'idée que l'on devait éliminer les idoles païennes, dont le culte, dirigé par la caste des prêtres idolâtres, comprenait également des sacrifices humains et des violences de divers genres allant contre les personnes les plus faibles de la société. En ef-

fet, les franciscains, et ensuite les dominicains, travaillèrent pour la promotion des indios et, aussi pour les défendre des rites sanguinaires. Ils furent radicaux dans la destruction des idoles. Sans l'aide des colonisateurs, les missionnaires durent faire face à la réaction des indios, représentants du status quo, qui toucha tragiquement Cristóbal, Antonio et Juan.

Au cours de la même célébration seront également canonisés le prêtre scolope espagnol Faustino Míguez, béatifié le 25 octobre 1998 à Rome, et le prêtre italien Angelo da Aciri, frère mineur capucin, béatifié le 9 décembre 1825.

Angelus du 8 octobre

Le vin nouveau de la miséricorde

Chers frères et sœurs, bonjour!

La liturgie de ce dimanche nous propose la parabole des vigneronniers auxquels le propriétaire confie la vigne qu'il a plantée et puis il s'en va (cf. Mt 21, 33-43). Ainsi, la loyauté de ces vigneronniers est mise à l'épreuve: la vigne leur est confiée, ils doivent la garder, la faire fructifier et remettre la récolte au propriétaire. Une fois arrivé le temps de la vendange, le propriétaire envoie ses serviteurs recueillir les fruits. Mais les vigneronniers adoptent une attitude possessive: ils ne se considèrent pas comme de simples gérants, mais comme des propriétaires et ils refusent de remettre la récolte. Ils maltraitent les serviteurs au point de les tuer. Le propriétaire se montre patient envers eux: il envoie d'autres serviteurs, plus nombreux que les premiers, mais le résultat est le même. A la fin, avec sa patience, il décide d'envoyer son propre fils, mais ces vigneronniers, prisonniers de leur comportement pos-



«Parabole du vigneron» (XI^e siècle, «Codex aureus Epternacensis»)

ments positifs, mais elle est marquée également par des trahisons et des refus. Pour faire comprendre comment Dieu le Père répond aux refus opposés à son amour et à sa proposition d'alliance, le passage évangélique place sur les lèvres du propriétaire de la vigne une question: «Lors donc que viendra le maître de la vigne, que fera-t-il à ces vigneronniers-là?» (v. 40). Cette question souligne que la déception de Dieu face au mauvais comportement des hommes n'est pas le dernier mot! Telle est la grande nouveauté du christianisme: un Dieu qui, même déçu par nos erreurs et par nos péchés, ne manque pas à sa parole, ne se ferme pas, et surtout ne se venge pas!

Frères et sœurs, Dieu ne se venge pas! Dieu aime, il ne se venge pas, il nous attend pour nous pardonner, nous embrasser. A travers les «pierres rejetées» – et le Christ est la première pierre que les constructeurs ont rejetée –, à travers des situations de faiblesse et de péché, Dieu continue à mettre en circulation «le vin nouveau» de sa vigne, c'est-à-dire la miséricorde; voilà le vin nouveau de la vigne du Seigneur: la miséricorde. Il n'y a qu'un obstacle face à la volonté tendre et tendre de Dieu: notre arrogance et notre présomption, qui devient parfois également de la violence! Face à ces attitudes et là où l'on ne porte pas de fruit, la Parole de Dieu conserve toute sa force de reproche et d'avertissement:

«Le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui lui fera produire ses fruits» (v. 43).

L'urgence de répondre avec des fruits de bien à l'appel du Seigneur, qui nous appelle à devenir sa vigne, nous aide à comprendre ce qu'il y a de nouveau et d'original dans la foi chrétienne. Elle n'est pas tant une somme de préceptes et de normes morales, mais elle est avant tout une proposition d'amour que Dieu, à travers

Jésus, a faite et continue de faire à l'humanité. C'est une invitation à entrer dans cette histoire d'amour, en devenant une vigne vivace et ouverte, riche de fruits et d'espérance pour tous. Une vigne fermée peut devenir sauvage et produire des raisins sauvages. Nous sommes appelés à sortir de la vigne pour nous mettre au service de nos frères qui ne sont pas avec nous, pour nous secourir mutuellement et nous encourager, pour nous rappeler que nous devons être la vigne du Seigneur dans tous les milieux, même les plus éloignés et les plus défavorisés.

Chers frères et sœurs, invoquons l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie afin qu'elle nous aide à être partout, spécialement dans les périphéries de la société, la vigne que le Seigneur a plantée pour le bien de tous et à apporter le vin nouveau de la miséricorde du Seigneur.

A l'issue de l'Angelus, le Saint-Père a prononcé les paroles suivantes:

Hier, à Milan, a été proclamé bienheureux le père Arsenio da Trigolo (dans le siècle: Giuseppe Migliavacca), prêtre des frères mineurs capucins et fondateur des Sœurs de la Très Sainte Vierge Marie Consolatrice. Louons le Seigneur pour son disciple humble qui, même dans les adversités et les épreuves – il en a connues beaucoup – ne perdit jamais l'espérance.

Je vous salue tous avec affection, pèlerins, surtout les familles et les groupes paroissiaux provenant d'Italie et de diverses parties du monde. En particulier les fidèles d'Australie, de France et de Slovaquie.

Je vous salue à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

Apostolat de la prière d'octobre

Le droit au travail

Des personnes à la recherche de travail, qui se donnent du mal pour proposer leur curriculum vitae aux entreprises. Jusqu'à ce qu'une rencontre fortuite ouvre la possibilité à un homme, désormais plus tout jeune, d'être embauché dans une société qui livre des pizzas à domicile. De grands sourires, de la cordialité, un accueil et de la solidarité caractérisent les scènes du message vidéo du Pape contenant l'intention de prière pour le mois d'octobre diffusée sur internet (www.thepopevideo.org). Au centre de la réflexion que le Pape a confiée au réseau mondial de prière figurent en effet les «droits des travailleurs et des chômeurs».

«Puissions-nous toujours – souligne le Pape François – respecter la dignité et les droits des travailleurs, dénoncer les situations dans lesquelles ces droits sont menacés, et œuvrer au progrès authentique de l'homme et de la société».

La vidéo se termine par l'intention de prière confiée à tous les fidèles: «Prions pour le monde du travail afin que le respect et la sauvegarde des droits soient assurés à tous et que soit donnée aux chômeurs la possibilité de contribuer avec un emploi à l'édification du bien commun».

sessif, tuent également le fils, en pensant qu'ainsi, ils auraient eu l'héritage.

Ce récit illustre de façon allégorique les reproches que les prophètes avaient faits à propos de l'histoire d'Israël. C'est une histoire qui nous appartient: on y parle de l'alliance que Dieu a voulu établir avec l'humanité et à laquelle il nous a appelés nous aussi à participer. Mais cette histoire d'alliance, comme toute histoire d'amour, connaît ses mo-

Lettres de Créance de l'ambassadeur d'Espagne

Dans la matinée du lundi 2 octobre, le Pape François a reçu en audience S.E. M. Gerardo Ángel Bugallo Ottone, nouvel ambassadeur d'Espagne près le Saint-Siège, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance.

Né à Madrid, le 21 septembre 1954, il est marié et a deux enfants. Titulaire d'une maîtrise en droit, il a obtenu un diplôme en relations internationales de l'École diplomatique. Il a successivement exercé les fonctions suivantes: secrétaire d'ambassade et consul à Alger

(1984 - avril 1987); secrétaire d'ambassade à Budapest (mai 1987 - avril 1990); consul général-adjoint chargé des affaires culturelles à New York (mai 1990 - juillet 1993); vice-directeur général du département Amérique du Nord au ministère des affaires étrangères (MAE) (août 1993 - juillet 1994); conseiller culturel d'ambassade à Tokyo (avril 1996 - juillet 2000); chef de département au MAE (juillet-novembre 2000); conseiller au cabinet de la présidence du gouvernement (avril 2001 - 2002); directeur général du département Amérique du nord, Asie et Pacifique au MAE (2003 - mars 2004); ambassadeur représentant permanent à la Conférence sur le désarmement aux Nations unies à Genève (juillet 2004 - mars 2009); consul général à Sydney (avril 2009 - août 2013); ambassadeur à Kiev (septembre 2013 - août 2017).



Rencontre avec les évêques de l'Eglise chaldéenne

Réconciliation nationale pour reconstruire l'Irak

En Irak, «un processus de réconciliation nationale et un effort conjoint de toutes les composantes de la société sont nécessaires pour parvenir à des solutions communes»: c'est ce qu'a dit le Pape François dans le discours adressé aux évêques du pays du Moyen-Orient, reçus en audience dans la Bibliothèque privée du palais apostolique au Vatican, dans la matinée du jeudi 5 octobre, à l'occasion du synode de l'Eglise chaldéenne qui se déroule à Rome.

Béatitude,
Chers frères dans l'épiscopat,

Je vous accueille avec joie en ces jours où vous êtes réunis en synode, alors que vous vous préparez à affronter des questions d'importance primordiale pour l'Eglise chaldéenne, parmi lesquelles les migrations forcées des chrétiens, la reconstruction des villages, le retour des personnes déplacées, le droit particulier de l'Eglise, la question liturgique et la pastorale des vocations. Je remercie Sa Béatitude, le patriarche Louis Raphaël, pour le salut qu'il m'a adressé également en votre nom. Je saisis cette occasion pour saluer, à travers vous, les fidèles de la bien-aimée terre irakienne, durement éprouvés, en partageant l'espérance des récentes nouvelles qui parlent d'une reprise de la vie et de l'activité dans des régions et des villes jusqu'à présent soumises à une oppression douloureuse et violente. Puisse la miséricorde de Dieu soulager les blessures de la guerre qui affligent le

cœur de vos communautés, afin qu'elles puissent finalement se redresser.

Si, en effet, une page tragique s'est conclue pour certaines régions de votre pays, il faut signaler qu'il reste encore beaucoup à faire. Je vous exhorte à œuvrer inlassablement comme bâtisseurs d'unité, avant tout entre vous, pasteurs de l'Eglise chaldéenne, et avec les pasteurs des autres Eglises, et en outre en favorisant le dialogue et la collaboration entre tous les acteurs de la vie publique, pour contribuer à faciliter le retour des réfugiés, et guérir les divisions et les oppositions entre frères. Cet engagement est plus que jamais nécessaire dans le contexte irakien actuel, face à de nouvelles incertitudes quant à l'avenir. Un processus de réconciliation nationale et un effort conjoint de toutes les composantes de la société sont nécessaires pour parvenir à des solutions communes, pour le bien de tout le pays. Mon vœu est que ne man-



quent jamais la force d'âme, l'espérance, et les capacités d'œuvrer qui vous distinguent. Demeurez fermes dans votre intention de ne pas céder au découragement face aux difficultés qui persistent en dépit de ce qui a été fait pour la reconstruction, surtout dans la plaine de Ninive.

Depuis l'Antiquité, cette terre, évangélisée selon la tradition de l'apôtre saint Thomas, est apparue au monde comme une terre de civilisation, une terre de rencontre et de dialogue. Il est par conséquent d'une grande importance que les chrétiens, pasteurs et fidèles, forts de telles racines, soient unis pour promouvoir des rapports respectueux et un dialogue interreligieux entre toutes les composantes du pays.

Je voudrais également vous encourager en ce qui concerne les nouveaux candidats au ministère sacerdotal ou à la vie religieuse: face au déclin des vocations dont souffre l'Eglise, nous devons éviter d'accueillir dans les séminaires des personnes qui ne sont pas appelées par le Seigneur; il faut bien examiner la vocation des jeunes et en vérifier l'authenticité. Dans le cas contraire, se serait un risque pour l'Eglise.

Que les prêtres et les séminaristes puissent sentir votre proximité qui est une vraie bénédiction! Pour les candidats au sacerdoce, que la formation soit intégrale, capable d'inclure les différents aspects de la vie en répondant de façon harmonieuse aux quatre dimensions humaine, spirituelle, pastorale et intellectuelle. Un parcours qui doit se poursuivre naturellement dans la formation continue des prêtres en formant avec elle une réalité unie.

Je tiens aussi à vous inviter, et avec vous, les pasteurs de l'Eglise latine, à repenser le thème de la diaspora, en tenant compte des situations concrètes dans lesquelles vivent les communautés ecclésiales, que ce soit du point de vue de leur nombre ou de la liberté religieuse.

Il faut faire tout ce qui est possible pour que les souhaits du Concile Vatican II se réalisent, en facilitant le soin pastoral tant dans les territoires propres que là où les communautés orientales se sont établies depuis longtemps, en promouvant dans le même temps la communion et la fraternité avec les communautés de rite latin, pour apporter aux fidèles un bon témoignage sans provoquer de divisions ou désaccords. Le dialogue œcuménique et interreligieux devra toujours repartir de notre unité et de notre communion catholique. La Congrégation pour les Eglises orientales vous soutiendra dans cela.

Béatitude, chers évêques, je vous invite enfin à être paternels avec les prêtres, qui sont vos premiers collaborateurs, et à être avec tous miséricordieux comme le Père.

Puisse votre synode *In Urbe*, sous le regard du Christ Bon Pasteur, être un moment bénéfique de confrontation et de réflexion fraternelle, pour le bien de la bien-aimée Eglise chaldéenne. J'invoque sur vous l'abondance des bénédictions du Seigneur et la protection de la Bienheureuse Vierge Marie. Et je vous demande, s'il vous plaît, de ne pas oublier de prier pour moi. Merci.

Lettre à la supérieure des missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus

Une femme d'une actualité singulière

Les actuels «déplacements historiques de populations, avec les tensions qui en découlent inévitablement», font de Françoise-Xavière Cabrini «une figure particulièrement actuelle». C'est ce qu'écrit le Pape François dans la lettre envoyée à la supérieure générale des missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus, à l'occasion du centenaire de la mort de la sainte qui dédia une «sollicitude spéciale» à la cause des migrants.



tuellement à l'assemblée générale que vous tiendrez, en tant qu'institut des missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus, avec des collaborateurs laïcs, du 17 au 23 septembre prochains à Chicago, au sanctuaire national qui porte le nom de votre bien-aimée fondatrice et patronne des migrants.

Sœur Françoise-Xavière Cabrini a accueilli de Dieu une vocation missionnaire qui, à cette époque, pouvait être considérée comme singulière: former et envoyer dans le monde entier des femmes consacrées, avec un horizon missionnaire sans limites, non pas simplement comme auxiliaires d'instituts religieux ou missionnaires masculins, mais avec leur propre charisme de consécration féminine, en pleine et totale disponibilité à la collaboration tant avec les Eglises locales qu'avec les différentes congrégations qui se consacraient à l'annonce de l'Evangile *ad gentes*. Cette consécration clairement missionnaire et féminine naît, chez mère Cabrini, de l'union totale et amoureuse avec le Cœur du Christ, dont la miséricorde dépasse toute limite.



Sainte Françoise-Xavière Cabrini

Elle vit et transmet à ses sœurs un élan de réparation pour le mal dans le monde et pour l'éloignement à l'égard du Christ, qui soutient la missionnaire dans des entreprises supérieures aux forces humaines: l'expression de Paul «*Omnia possum in Eo qui me confortat*» (Ph 4, 13) était sa devise. Une devise confirmée par le nombre surprenant et par l'importance des œuvres lancées au cours de sa vie, en Italie, France, Espagne, Grande-Bretagne, Etats-Unis, Amérique centrale, Argentine et Brésil. Mais l'amour pour le Cœur du Christ, qui se traduit dans une inquiétude évangélicatrice, res-

A la révérende Mère
Sœur BARBARA LOUISE STALEY
supérieure générale
des missionnaires
du Sacré-Cœur de Jésus

Le centenaire de la mort de sainte Françoise-Xavière Cabrini est un des événements principaux qui marquent cette année le chemin de l'Eglise, tant par la grandeur de la figure commémorée que par l'actualité de son charisme et de son message, non seulement pour la communauté ecclésiale, mais pour la société tout entière. C'est pourquoi je désire, par ce message que j'accompagne de ma prière, participer spiri-

Assemblée plénière du Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation

Annnonce de miséricorde

L'évangélisation «appartient au peuple de Dieu» et a toujours une importance sociale «pour une authentique promotion humaine intégrale». C'est ce qu'a rappelé le Pape en recevant dans la matinée du vendredi 29 septembre, dans la salle Clémentine, les participants à l'assemblée plénière du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation.

Chers frères et sœurs,

Je suis très heureux, en conclusion de la session plénière du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, de réfléchir avec vous à l'urgence que ressent l'Eglise, en ce moment historique particulier, de renouveler ses efforts et son enthousiasme dans sa mission éternelle d'évangélisation. Je vous salue tous et je remercie Mgr Fischella pour ses paroles de salut et pour l'engagement que le dicastère entend mettre en œuvre pour continuer de faire vivre dans la communauté ecclésiale les fruits du jubilé de la miséricorde.

Cette année sainte a été un moment de grâce que l'Eglise entière a vécu avec une grande foi et une spiritualité intense. Nous ne pouvons donc pas nous permettre qu'un tel enthousiasme se dissipe ou tombe dans l'oubli. Le peuple de Dieu a fortement senti le don de la miséricorde et a vécu le jubilé en redécouvrant, en particulier, le sacrement de la réconciliation, comme lieu privilégié pour faire l'expérience de la bonté, de la tendresse de Dieu et de son pardon qui ne connaît pas de limites. C'est pourquoi l'Eglise a la grande responsabilité de continuer sans relâche à être un instrument de



miséricorde. De cette manière, il est plus facile de permettre que l'accueil de l'Evangile soit perçu et vécu comme un événement de salut et puisse apporter un sens plénier et définitif à la vie personnelle et sociale.

L'annonce de la miséricorde, qui devient concrète et visible dans le style de vie des croyants, vécu à la lumière des multiples œuvres de miséricorde, appartient intrinsèquement à l'engagement de chaque évangéliste qui a découvert personnellement l'appel à l'apostolat, précisément en vertu de la miséricorde qui lui a été réservée. Les paroles de l'apôtre Paul ne devraient jamais être oubliées par ceux qui ont la tâche d'annoncer l'Evangile: «Je rends grâce à celui qui m'a donné la for-

ce, le Christ Jésus, notre Seigneur, qui m'a jugé assez fidèle pour m'appeler à son service, moi, naguère un blasphémateur, un persécuteur, un insulteur. Mais il m'a été fait miséricorde parce que j'agissais par ignorance, étranger à la foi; et la grâce de notre Seigneur a surabondé avec la foi et la charité qui est dans le Christ Jésus. Elle est sûre, cette parole et digne d'une entière créance: le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis, moi, le premier. Et s'il m'a été fait miséricorde, c'est pour qu'en moi, le premier, Jésus Christ manifestât toute sa patience, faisant de moi un exemple pour ceux qui doivent croire en lui en vue de la vie éternelle» (1 Tm 1, 12-16).

Et venons-en maintenant plus précisément au thème de l'évangélisation. Il est nécessaire de découvrir toujours plus que, par sa nature, elle appartient au peuple de Dieu. A ce propos, je voudrais souligner deux aspects.

Le premier est l'apport que tous les peuples, avec leur culture respective, offrent au chemin du peuple de Dieu. De chaque peuple vers lequel nous allons, apparaît une richesse que l'Eglise est appelée à reconnaître et à valoriser pour réaliser l'unité de «tout le genre humain» dont elle est le «signe» et le «sacrement» (cf. Const. dogm. *Lumen gentium*,

n. 1). Cette unité n'est pas constituée «selon la chair, mais dans l'Esprit» (ibid.) qui guide nos pas. La richesse qui est apportée à l'Eglise par la multiplicité des bonnes traditions que possède chaque peuple est précieuse pour vivifier l'action de la grâce qui ouvre le cœur pour accueillir l'annonce de l'Evangile. Ce sont des dons authentiques qui expriment la variété infinie de l'action créatrice du Père et qui confluent dans l'unité de l'Eglise pour faire grandir la communion nécessaire, afin d'être semence de salut, prélude de paix universelle et lieu concret de dialogue.

Le fait d'être un peuple évangéliste (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 111) fait prendre conscience – et c'est le deuxième aspect – d'un appel qui transcende chaque disponibilité personnelle pour être inséré dans une «trame complexe de relations interpersonnelles» (ibid., n. 113) permettant d'expérimenter la profonde unité et humanité de la communauté des croyants. Et cela vaut particulièrement dans une période comme la nôtre, où s'impose avec force une culture nouvelle, fruit de la technologie qui, tout en fascinant par les conquêtes qu'elle offre, rend également évident le manque de véritables rapports interpersonnels et d'intérêt pour l'autre. Peu de réalités comme l'Eglise peuvent se vanter d'avoir une connaissance du peuple en mesure de valoriser ce patrimoine culturel, moral et religieux qui constitue l'identité de générations entières. Il est donc important que nous sachions pénétrer dans le cœur de nos populations pour découvrir ce sens de Dieu et de son amour qui offre la confiance et l'espérance de regarder de l'avant avec sérénité, malgré les graves difficultés et pauvretés que l'on est obligés de vivre à cause de la cupidité d'un petit nombre. Si nous sommes encore capables de regarder en profondeur, nous pourrions retrouver le désir authentique de Dieu qui tourmente le cœur de tant de personnes tombées, malgré elles, dans le gouffre de l'indifférence qui ne permet plus de goûter la vie et de construire sereinement son propre avenir. La joie de l'évangélisation peut les rejoindre et leur restituer la force pour se convertir.

Chers frères et sœurs, la nouvelle étape de l'évangélisation que nous sommes appelés à parcourir est certainement l'œuvre de toute l'Eglise, «peuple en chemin vers Dieu» (ibid.). Redécouvrir cet horizon de sens et de pratique pastorale concrète pourra favoriser l'impulsion pour l'évangélisation elle-même, sans oublier la valeur sociale qui lui appartient pour une authentique promotion humaine intégrale (cf. ibid., n. 178).

Je vous souhaite un bon travail, en particulier pour la préparation de la première journée mondiale des pauvres qui aura lieu le 19 novembre prochain. Je vous assure de ma proximité et de mon soutien. Que le Seigneur vous bénisse et que la Vierge Marie vous protège.

Centenaire de la mort de sainte Françoise-Xavière Cabrini

SUITE DE LA PAGE 4

plendit dans l'attention de Françoise-Xavière Cabrini pour ce que nous appellerions aujourd'hui les périphéries de l'histoire: par exemple, un an après un cruel lynchage des Italiens, accusés d'avoir tué le chef de la police de La Nouvelle-Orléans, en Louisiane, Mère Cabrini ouvrit une maison dans le quartier italien le plus mal famé.

Le charisme de sainte Françoise-Xavière Cabrini anime un dévouement total et intelligent envers les migrants qui se rendaient d'Italie dans le Nouveau Monde. Ce choix est le fruit de son obéissance sincère et aimante pour le Saint-Père, le Pape Léon XIII, et n'exclut pas l'attention à d'autres domaines d'action missionnaire. Les déplacements historiques actuels de populations, avec les tensions qui en découlent inévitablement, font de mère Cabrini une figure particulièrement actuelle. En particulier, la sainte unit l'attention aux situations de plus grande pauvreté et fragilité, comme les orphelins et les mineurs, à une sensibilité culturelle lucide qui, dans un dialogue constant avec les hiérarchies locales, s'engage à con-

server et à raviver chez les migrants la tradition chrétienne reçue dans les pays d'origine, une religiosité parfois superficielle, mais souvent imprégnée d'une authentique mystique populaire, offrant d'autre part les voies pour s'intégrer pleinement dans la culture des pays d'arrivée, de sorte que les migrants italiens furent accompagnés par les Mères missionnaires pour être pleinement italiens et pleinement américains. La vitalité humaine et chrétienne des migrants devient ainsi un don pour les Eglises et les peuples qui accueillent. Les grandes migrations actuelles ont besoin d'un accompagnement riche d'amour et d'intelligence comme celui qui caractérise le charisme cabrinien, en vue d'une rencontre de peuples qui enrichisse tout le monde et engendre union et dialogue et non séparation et hostilité. Sans oublier que sainte Françoise-Xavière Cabrini avait une sensibilité missionnaire non pas sectorielle mais universelle, qui est la vocation de tout chrétien et de toute communauté des disciples de Jésus.

La célébration actuelle du centenaire invite à prendre à nouveau conscience de tout cela, avec une

intime et joyeuse gratitude envers Dieu. Et cela constitue un grand don avant tout pour vous, filles spirituelles de Mère Cabrini. Puisque tout votre institut, chaque communauté, chaque religieuse reçoivent une abondante effusion de l'Esprit Saint, qui ravive la foi à la suite du Christ selon le charisme missionnaire de la fondatrice et qu'il pousse aussi de nombreux fidèles laïcs à partager et à soutenir votre action évangélique dans l'actuel contexte social. Pour ma part, je vous assure avec une vive affection, de mon souvenir et de ma prière, tant parce que la figure de mère Cabrini m'est depuis toujours familière, qu'en vertu de la sollicitude particulière qu'elle consacra à la cause des migrants. En vous demandant de prier pour moi et pour mon ministère, j'envoie de tout cœur à votre assemblée, à la congrégation et à toute la famille cabrinienne, une bénédiction apostolique particulière.

Du Vatican, le 29 août 2017
fête du martyre
de saint Jean-Baptiste

FRANÇOIS

Audience aux participants au congrès sur «La dignité de l'enfant dans le monde numérique»

Des crimes très graves contre lesquels il faut lutter avec détermination

Les offenses et les abus à l'égard des mineurs à travers internet constituent des «crimes contre lesquels il faut lutter avec intelligence et détermination, en élargissant la collaboration entre les gouvernements et les forces de l'ordre au niveau mondial, tout comme le réseau est devenu mondial». Tel est l'un des passages les plus significatifs et actuels du discours que le Pape François a adressé, dans la matinée du vendredi 6 octobre, dans la salle Clémentine, aux participants au congrès «Child dignity in the digital world», qui a eu lieu à l'université pontificale grégorienne.

Eminences, Monsieur le président du Sénat, Madame la ministre, Excellences, recteur magnifique, Messieurs les ambassadeurs, distingués autorités, professeurs, Mesdames et Messieurs,

Je remercie le recteur de l'université grégorienne, le père Nuno da Silva Gonçalves, et la jeune fille qui représente les jeunes pour leurs aimables et intéressantes paroles d'introduction à notre rencontre. Je vous remercie tous pour votre présence ici ce matin, pour m'avoir communiqué les résultats de votre travail et surtout d'avoir partagé vos préoccupations et votre engagement pour affronter ensemble, en faveur des mineurs du monde entier, un problème nouveau et très grave, caractéristique de notre époque. Un problème qui n'avait pas encore été étudié et discuté de manière collégiale, et avec des concours de nombreuses compétences et personnes aux responsabilités diverses, comme vous avez voulu le faire ces jours-ci: le problème de la protection efficace de la dignité des mineurs dans le monde numérique.

voir attention et protection, le Saint-Siège a salué favorablement la Déclaration des droits de l'enfant (1959) et a adhéré à la Convention correspondante (1990) ainsi qu'aux deux Protocoles facultatifs (2000). La dignité et les droits des enfants doivent, en effet, être protégés par les régimes juridiques comme des biens extrêmement précieux pour toute la famille humaine (cf. *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*, n. 244-245).

Sur ces principes, nous sommes donc pleinement et fermement d'accord et nous devons également, sur leur base, travailler d'un commun accord. Nous devons le faire avec détermination et avec une vraie conviction en regardant avec tendresse tous les enfants qui viennent au monde, chaque jour et sous tous les cieux, qui ont besoin avant tout de respect, mais aussi d'attention et d'affection afin de pouvoir grandir dans toute la merveilleuse richesse de leurs potentialités.

L'Écriture nous parle de la personne humaine créée par Dieu à son image: «une affirmation plus forte pourrait-elle être faite à propos de sa dignité? L'Évangile nous parle de l'aff-

tion de consacrer à la protection de la dignité des mineurs avec tendresse mais aussi avec une très grande détermination, en opposition à toutes les forces de cette culture du rebut qui aujourd'hui se manifeste de multiples manières au détriment surtout des plus faibles et des plus vulnérables, comme le sont, précisément, les mineurs.

Nous vivons dans un monde nouveau, que nous n'aurions même pas pu imaginer lorsque nous étions jeunes. Nous le définissons par deux mots simples – «monde numérique – digital world» – mais il est le fruit d'un engagement extraordinaire de la science et de la technique, qui a transformé en peu de décennies notre milieu de vie et notre manière de communiquer et de vivre, et qui est en train de transformer, dans un certain sens, notre manière même de penser et d'être, en influençant en profondeur la perception de nos possibilités et de notre identité.

Nous en sommes, d'une part, comme étonnés et fascinés par les très belles potentialités qui s'ouvrent à nous; d'autre part, cela suscite en nous une crainte et peut-être une peur, quand nous voyons la rapidité de ce développement, les problèmes nouveaux et imprévus qui se posent à nous, les conséquences négatives – presque jamais voulues et cependant réelles – qu'il comporte. Nous nous demandons avec raison si nous sommes capables de conduire les processus que nous-mêmes avons mis en route, s'ils ne nous échappent pas, si nous faisons assez pour les garder sous contrôle.

Voilà la grande question existentielle de l'humanité d'aujourd'hui face à divers aspects de la crise mondiale qui est à la fois environnementale, sociale, économique, politique, morale et spirituelle.

Vous vous êtes réunis, représentants de diverses disciplines scientifiques, de divers domaines d'engagement opérationnel dans les communications numériques, les lois et la politique, justement parce que vous êtes conscients du sérieux de ces défis liés au progrès scientifique et technique. Et avec clairvoyance vous avez concentré votre attention sur ce défi qui est probablement le plus crucial de tous pour l'avenir de la famille humaine: la protection de la dignité des jeunes, de leur sainte croissance, de leur joie et de leur espérance.

Nous savons qu'aujourd'hui, les mineurs représentent plus d'un quart des plus de trois milliards d'utilisateurs d'internet, et cela veut dire que plus de 800 millions de mineurs naviguent sur le réseau. Nous savons que, seulement en Inde, dans deux ans, plus de 500 millions de personnes auront accès au réseau, et la moitié seront des mineurs. Que trouvent-ils sur le réseau? Et comment sont-ils considérés par ceux qui, de diverses manières, ont pouvoir sur le réseau?

Nous devons avoir les yeux ouverts et ne pas nous cacher une vérité qui est désagréable et que nous voudrions ne pas voir. D'ailleurs, n'avons-nous peut-être pas assez compris, ces dernières années, que cacher la réalité des abus sexuels est une très grave erreur et une source de nombreux maux? Alors, regardons la réalité, comme vous l'avez regardée ces jours-ci. Des phénomènes très graves déferlent sur le réseau: la diffusion d'images pornographiques toujours plus extrêmes, parce que, en raison de l'accoutumance, le seuil de stimulation s'élève; le phénomène croissant de *sexting* entre les jeunes gens et les jeunes filles qui utilisent les réseaux sociaux; le harcèlement qui s'exprime toujours plus en ligne et qui est une véritable violence morale et physique contre la dignité des autres jeunes; la *sexortion*; le racolage à but sexuel des mineurs à travers le réseau qui est désormais un fait dont la presse parle continuellement; pour en arriver jusqu'aux crimes les plus graves et épouvantables des organisations en ligne du trafic des personnes, de la prostitution, voire de la commande et de la vision en direct de violences sur mineurs commis ailleurs dans le monde. Le réseau a donc son côté obscur et des zones obscures (le *dark net*) où le mal trouve des moyens toujours nouveaux et plus efficaces, envahissants et capillaires pour agir et s'étendre. La vieille diffusion de la pornographie par la presse était un phénomène de faible dimension par rapport à ce qui est en train de se passer aujourd'hui dans une mesure rapidement croissante à travers le réseau. De tout cela, vous avez parlé avec clarté, de manière documentée et approfondie, et nous vous en sommes reconnaissants.

Nous sommes certainement horrifiés devant tout cela. Mais malheureusement nous sommes aussi désorientés. Comme vous le savez bien, et comme vous nous l'enseignez, la caractéristique du réseau est sa nature globale, qui couvre la planète dépassant toute frontière, devenant toujours plus capillaire, rejoignant partout toutes sortes d'utilisateurs, même les enfants, grâce à des dispositifs mobiles toujours plus souples et maniables. Pour cette raison, aujourd'hui, personne au monde, aucune autorité nationale seule ne se sent capable d'embrasser adéquatement et de contrôler les dimensions et le développement de ces phénomènes qui s'entrecroisent et s'unissent à d'autres problèmes dramatiques liés au réseau, comme les trafics illicites, la criminalité économique et financière, le terrorisme international. Du point de vue éducatif également, nous nous sentons désorientés, parce que la rapidité du développement met «hors-jeu» les générations les plus âgées, rendent très difficile ou quasi impossible le dialogue entre les générations et la transmission équilibrée des nor-



mes et de la sagesse de vie acquise grâce à l'expérience des années.

Mais nous ne devons pas nous laisser dominer par la peur qui est toujours mauvaise conseillère. Et moins encore nous laisser paralyser par le sentiment d'impuissance qui nous oppresse face à la difficulté de la tâche. Nous sommes au contraire appelés à nous mobiliser ensemble, sachant que nous avons besoin des uns des autres pour chercher et trouver les voies et les attitudes correctes afin d'apporter des réponses efficaces. Nous devons avoir confiance qu'«il est possible d'élargir de nouveau le regard, et la liberté humaine est capable de limiter la technique, de l'orienter, comme de la mettre au service d'un autre type de progrès, plus sain, plus humain, plus social, plus intégral» (Enc. *Laudato si'*, n. 112).

Pour que cette mobilisation soit efficace, je vous invite à entrer fermement certaines erreurs possibles de perspective. Je me limite à en indiquer trois.

La première est de sous-évaluer le dommage qui est fait aux mineurs par les phénomènes rappelés précédemment. La difficulté pour les endiguer peut nous conduire à la tentation de dire: «dans le fond la situation n'est peut-être pas si grave...». Mais les progrès de la neurobiologie, de la psychologie, de la psychiatrie, conduisent au contraire à faire ressortir l'impact profond des images violentes et sexuelles sur les esprits maladroites des enfants, à reconnaître les perturbations psychologiques qui se manifestent lors de la croissance dans les situations et les comportements de dépendance, de vrai esclavage consécutifs à l'abus de consommation d'images provocantes ou violentes. Ce sont des perturbations qui pèsent lourdement sur les enfants d'aujourd'hui toute leur vie durant.

Et qu'il me soit permis ici de faire une observation. On insiste avec raison sur la gravité de ces problèmes pour les mineurs, mais il est possible, par contrecoup, de sous-évaluer ou de chercher à faire oublier qu'existent aussi des problèmes chez les adultes. Et la limite de la distinction entre l'âge adulte et l'âge de la minorité est

nécessaire pour les normes juridiques; mais ceci n'est pas suffisant pour affronter les défis, car la diffusion de la pornographie toujours plus extrême et des autres utilisations impropres du réseau cause non seulement des troubles, des dépendances, et de graves dommages également chez les adultes, et marque aussi effectivement l'imaginaire concernant l'amour et les relations entre les sexes. Et ce serait une grave illusion de penser qu'une société dans laquelle la consommation anormale de sexe sur le réseau se répand parmi les adultes soit ensuite capable de protéger efficacement les mineurs.

La seconde erreur est de penser que les solutions techniques automatisées, les filtres construits sur la base d'algorithmes toujours plus précis pour identifier et bloquer la diffusion des images abusives et nuisibles soient suffisantes pour faire face aux problèmes. Il s'agit certainement de mesures nécessaires. Certainement les entreprises qui mettent à disposition de millions de personnes des réseaux sociaux et des instruments informatiques toujours plus puissants, capillaires et rapides, doivent y investir une part en proportion conséquente de leurs gains considérables. Mais il est aussi nécessaire que, à l'intérieur même de la dynamique du développement technique, la force de l'exigence éthique soit sentie par ses acteurs et protagonistes de manière beaucoup plus urgente, dans toute son ampleur et dans ses diverses implications.

Et ici nous devons prendre en considération la troisième erreur possible de perspective qui consiste dans la vision idéologique et mythique du réseau comme règne de la liberté sans limites. Parmi vous se trouvent justement aussi des représentants de ceux qui doivent faire les lois et de ceux qui doivent les faire observer pour la garantie et la sauvegarde du bien commun et de chaque personne. Le réseau a ouvert un espace nouveau et très large de libre expression et d'échange d'idées et d'informations. C'est certainement un bien, mais, comme nous le voyons, il a aussi offert des instruments nouveaux pour des activités illicites horribles et, dans le domaine qui nous intéresse, pour l'abus et l'offense à la dignité des mi-

neurs, pour la corruption de leur esprit et la violence sur leur corps. Il ne s'agit pas ici d'un exercice de liberté, mais de crimes contre lesquels il faut lutter avec intelligence et détermination, en élargissant la collaboration entre les gouvernements et les forces de l'ordre au niveau mondial, de même que le réseau est devenu mondial.

De tout cela vous avez discuté entre vous et, dans la «Déclaration» que vous venez de me présenter, vous avez indiqué plusieurs directions où il faut encourager la collaboration concrète entre tous les acteurs appelés à s'engager pour faire face au grand défi de la défense de la dignité des mineurs dans le monde numérique. J'appuie avec grande résolution et avec élan les engagements que vous prenez.

Il s'agit de réveiller la conscience de la gravité des problèmes, de faire des lois adéquates, de contrôler les développements de la technologie, d'identifier les victimes et de poursuivre les coupables de crimes, d'assister les mineurs touchés pour les réhabiliter, d'aider les éducateurs et les fa-

pas avoir pourvu suffisamment en son sein à la protection des mineurs: des faits très graves sont venus au jour dont nous avons dû reconnaître les responsabilités devant Dieu, les victimes et l'opinion publique. C'est en raison, justement, des dramatiques expériences qui ont été faites et des compétences acquises dans l'engagement de conversion et de purification que l'Église sent aujourd'hui le devoir particulièrement grave d'œuvrer de manière toujours plus profonde et clairvoyante pour la protection des mineurs et de leur dignité, non seulement en son sein, mais dans toute la société et dans le monde entier; et ce, pas toute seule – parce que, c'est, à l'évidence, insuffisant – mais en offrant sa collaboration active et cordiale à toutes les forces et à toutes les composantes de la société qui veulent s'engager dans la même direction. En ce sens, elle adhère à l'objectif de «mettre un terme à la maltraitance, à l'exploitation et à la traite; et à toutes les formes de violence et de torture dont sont victimes les enfants» énoncé par les Nations unies dans l'Agenda pour le développement durable 2030 (Objectif 16.2).



milles à assurer leur service, d'être créatifs dans l'éducation des jeunes à un usage adéquat d'internet – qu'il soit sain pour eux-mêmes et pour les autres mineurs –, de développer la sensibilité et la formation morale, de continuer la recherche scientifique dans tous les domaines liés à ce défi.

Vous exprimez avec raison le vœu que les leaders religieux également et les communautés de croyants participent à cet effort commun, en mettant en jeu toute leur expérience, leur autorité et leur capacité éducative et de formation morale et spirituelle. En effet, seule la lumière et la force qui viennent de Dieu peuvent nous permettre d'affronter les nouveaux défis. En ce qui concerne l'Église catholique, je veux assurer de sa disponibilité et de son engagement. Comme nous le savons tous, l'Église catholique, ces dernières années, est devenue toujours plus consciente de ne

A de multiples occasions et dans de nombreux pays différents, mes yeux rencontrent ceux des enfants, pauvres et riches, sains et malades, joyeux et souffrants. Et regardé par les yeux des enfants est une expérience que nous connaissons tous et qui nous touche au fond du cœur et qui nous oblige aussi à un examen de conscience. Que faisons-nous pour que ces enfants puissent nous regarder en souriant et pour qu'ils conservent un regard limpide, rempli de confiance et d'espérance? Que faisons-nous pour que cette lumière ne leur soit pas volée, pour que ces yeux ne soient pas troublés et corrompus par ce qu'ils trouvent sur le réseau, qui sera une part intégrante et très importante de leur cadre de vie?

Travaillons-donc ensemble pour avoir toujours le droit, le courage et la joie de regarder dans les yeux les enfants du monde. Merci.



La reconnaissance et la défense de la dignité de la personne humaine est principe et fondement de tout ordre social et politique juste, et l'Église a reconnu la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948) comme une «vraie pierre milliaire sur la voie du progrès moral de l'humanité» (cf. Discours de Jean-Paul II à l'ONU en 1979 et en 1995). Dans la même lignée, bien conscient que les enfants sont parmi les premiers qui doivent rece-

fection et de l'accueil de Jésus pour les enfants, qu'il prend dans les bras et bénit (cf. Mc 10, 16), parce que «le royaume des Cieux est à ceux qui leur ressemblent» (Mt 19, 14). Et les paroles les plus dures de Jésus concernent justement ceux qui scandalisent les plus pieux; «il est préférable pour lui qu'on lui accroche au cou une de ces meules que tournent les ânes et qu'il soit englouti en pleine mer» (Mt 18, 6). Nous devons donc

Rencontre avec les prêtres, les religieux et les séminaristes de Bologne

L'expérience de la diocésanité

Dans l'après-midi du 1^{er} octobre, le Pape François a quitté l'archevêché de Bologne pour se rendre dans la cathédrale Saint-Pierre où il a rencontré les prêtres, les religieux, les séminaristes et les diacres permanents de l'archidiocèse. Après le salut de Mgr Zuppi, le Pape a dialogué avec les personnes présentes. Nous publions ci-dessous le texte de l'entretien, en reportant dans leur intégralité les paroles du Pape et sous forme synthétique les deux questions qui lui ont été posées.

Bonsoir, bon après-midi!

Je vous remercie pour votre présence; c'est pour moi une consolation d'être avec les prêtres, les diacres, avec ceux qui font avancer – en partie, il y a également les laïcs, mais en grande partie – l'apostolat de l'Eglise, et avec les religieux parce que ce sont ceux qui cherchent à nous apporter un témoignage de l'anti-mondanité. Merci beaucoup. J'ai choisi comme méthode, pour être plus spontané, que vous posiez des questions et que je réponde. J'ai reçu de nombreux projets de questions, mais deux seront posées.

Un prêtre a demandé comment peut s'exprimer et comment peut croître l'engagement évangélique de la fraternité dans la vie des prêtres.

Le centre de la question est la fraternité dans la vie des prêtres. Cette fraternité s'exprime dans le collège des prêtres. Allons également au-delà. Parfois, en plaisantant avec les religieux et les prêtres diocésains, les diocésains disent: «Je suis de l'ordre qu'a fondé saint Pierre» – c'est-à-dire du vrai ordre – «vous, vous avez été fondé par tel saint, tel bienheureux...». C'est comme ça, non? Mais quel est le centre, quel est précisément le noyau de la spiritualité de la vie du prêtre diocésain? La diocésanité. Nous ne pouvons pas juger la vie d'un prêtre diocésain sans demander comment vit la diocésanité. Et la diocésanité est une expérience d'appartenance: tu appartiens à un corps qui est le diocèse. Cela signifie que tu n'es pas un «libéro», comme dans le football, tu n'es pas un «libéro» – dans le football amateur, il y a le «libéro» –. Non, tu n'es pas un «libéro». Tu es un homme qui appartient à un corps, qui est le diocèse, à la spiritualité et à la diocésanité de ce corps; et il en est de même pour le conseil presbytéral, le corps presbytéral. Je crois que cela, nous l'oublions souvent, parce que sans cultiver cet esprit de diocésanité, nous devenons trop «individuels», trop seuls en courant le danger de devenir également peu féconds ou avec une certaine... – pour le dire de façon délicate – nervosité, un peu nerveux pour ne pas dire névrosés, et ainsi un peu «vieux garçons». C'est le prêtre seul, qui n'a pas ce rapport avec le corps presbytéral. «*Vae soli*» disaient les Pères du désert (cf. *Ecclesiaste* 4, 10 Vulg.), «malheur à qui est seul», parce qu'il finira mal. Et pour cela, il est important de cultiver, de faire croître le sens de la diocésanité, qui a également une dimension de diocésanité avec l'évêque. Ce corps possède une force spéciale et ce corps doit aller de l'avant toujours dans la transparence. L'engagement de la transparence, mais aussi la vertu de la transparence. La transparence chrétienne comme la vit Paul, c'est à dire le courage

de parler, de tout dire. Paul allait toujours de l'avant avec ce courage, il utilisait le mot «*parresia*», aller de l'avant... Le courage de parler; et aussi le courage de la patience, de supporter, de porter-sur, sur les épaules: la *hypomenein*, la *hypomoné*. Les deux vertus que Paul utilisait pour décrire l'homme d'Eglise. Et il faut ce courage de parler et ce courage de patience, ils sont nécessaires pour vivre la diocésanité. Le courage de parler. «Mais non, il est préférable de ne pas parler...». Je me souviens, quand j'étais étudiant en philosophie, un vieux jésuite, rusé, bon mais un peu rusé, me conseilla: «Si tu veux survivre dans la vie religieuse, pense clairement, toujours; mais parle toujours de façon obscure». C'est une sorte d'hypocrisie clérical, disons ainsi. «Non, je pense cela, mais il y a l'évêque, ou ce vicaire, il y a cet autre... Mieux vaut se taire... Et puis je le «cuisine» avec mes amis». Cela est un manque de liberté. Si un prêtre n'a pas la liberté de *pan-rein*, de *parresia*, il ne vit pas bien la diocésanité, il n'est pas libre, et pour vivre la diocésanité, il faut avoir de la liberté. Et l'autre vertu est de supporter. Supporter l'évêque, toujours. Nous tous, évêques avons nos [défauts], tous; chacun de nous a ses défauts... Supporter l'évêque. Supporter les frères: je n'aime pas ce que dit celui-ci... Regarde celui-ci, regarde celui-là... C'est intéressant, celui qui n'a pas la liberté de parler, le courage de parler devant tout le monde, à l'attitude «basse» de médire en cachette. Il n'a pas la patience de «porter-sur», en silence. Et nous devons tout faire pour avoir la vertu de dire les choses en face, avec prudence, mais les dire. C'est vrai, si je ne suis pas d'accord avec mon frère dans une réunion, je ne dois pas dire «tu es un pauvre type», non, mais «je ne suis pas d'accord parce que je pense cela», sans insulter. Mais dire ce que je pense, librement. Et si quelqu'un m'ennuie et vient toujours avec les mêmes histoires et gâche

une réunion... La patience, la patience de supporter. Cela nous aide beaucoup pour cela de penser à Dieu qui en Jésus Christ, est entré en patience, c'est-à-dire qu'il nous a tous supportés.

La diocésanité qui a cette vertu de parler clairement qui nous rend libres, et également l'autre vertu de la patience.

Mais en outre, il y a le peuple de Dieu, qui n'a rien à voir avec le collège presbytéral, mais qui entre dans l'Eglise diocésaine. Et vivre la diocésanité signifie également la vivre avec le peuple de Dieu. Le prêtre doit se demander: comment est mon rapport avec le peuple saint de Dieu? Et là, il y a un mauvais défaut à combattre: le *cléricalisme*. Chers prêtres, nous sommes pasteurs, pasteurs de peuple, et non pas clercs d'Etat. Je pense à cette époque, en France, au temps des courtisans, à «Monsieur l'abbé» clerc d'Etat; mais sans être un «Monsieur l'abbé», il y a beaucoup de clercs d'Etat, qui sont des fonctionnaires du sacré, mais le rapport avec le peuple est – et c'est une piètre figure – presque comme celui entre le patron et l'ouvrier: je suis le clerc et tu es ignorant. Mais pensez, notre cléricalisme est très fort, très fort; et il faut une grande conversion, constante, pour être pasteurs. Nous venons de lire – je ne sais pas si c'est pareil pour la liturgie italienne, parce que je continue avec le bréviaire argentin – le *De pastoribus* [de saint Augustin] dans l'office des lectures, et là on note clairement qu'Augustin nous fait voir comment est un pasteur, mais pas un clerc, un pasteur de peuple, ce qui ne veut pas dire un populiste, non, pasteur de peuple, c'est-à-dire proche du peuple parce qu'il a été envoyé là pour faire croître le peuple, enseigner le peuple, sanctifier le peuple, aider le peuple à trouver Jésus Christ. En revanche, le pasteur qui est trop clérical ressemble à ces pharisiens, à ces docteurs de la loi, à ces sadducéens de l'époque de Jésus: seulement ma théologie, ma pensée, ce que l'on doit faire, ce que l'on ne doit pas faire, fermé là, et le peuple est là; ne jamais discuter avec la réalité d'un peuple.

Aujourd'hui, j'ai beaucoup apprécié le déjeuner..., non pas tant parce que les lasagnes étaient bonnes, mais il m'a plu parce qu'il y avait le peuple de Dieu, et aussi les plus pauvres là, et les pasteurs étaient là, au milieu du peuple de Dieu. Le pasteur doit avoir un rapport – et cela est la synodalité – un triple rapport avec le peuple de Dieu: être devant, pour faire voir le chemin, disons le pasteur catéchiste, le pasteur qui indique la voie; au milieu, pour les connaître: proximité, le pasteur est proche, au milieu du peuple de Dieu; et aussi derrière, pour aider ceux qui restent en arrière, en retard, et parfois aussi pour laisser le peuple voir – car, on le sait, le peuple «a du flair» – voir quel chemin choisir: les brebis ont le flair pour savoir où se trouvent les bons pâturages. Mais pas seulement derrière, non. Aller dans les trois [directions]: devant, au milieu et derrière. Un bon pasteur doit faire ce mouvement.

Je résume, pour ne pas oublier. Le rapport de la diocésanité, le rapport entre nous prêtres, le rapport avec l'évêque, le courage de parler de tout, le courage de tout supporter. Le rapport avec le peuple de Dieu, sans lequel je tombe dans le cléricalisme, l'un des péchés les plus graves – Augustin dans le *De pastoribus*, décrit très bien le cléricalisme, très bien –, et dans le peuple de Dieu ces trois places: devant le peuple de Dieu, comme figure, comme catéchiste, pour montrer où est la voie; au milieu, pour connaître, pour bien comprendre comment est le peuple; et derrière, pour aider ceux qui restent [au fond] et aussi pour laisser un peu de liberté et voir comment va le «flair» du peuple de Dieu pour choisir la bonne herbe.

En outre, cela est triste quand un pasteur n'a pas un horizon de peuple, du peuple de Dieu; quand il ne sait pas quoi faire... C'est très triste quand les églises restent fermées – certaines doivent rester fermées – ou quand on voit une pancarte sur la porte: «de telle heure à telle heure», et après il n'y a plus personne. Des confessions uniquement tel jour de telle heure à telle heure. Mais ce n'est pas un bureau du syndicat! C'est le lieu où l'on vient adorer le Seigneur. Mais si un fidèle veut adorer le Seigneur et trouve la porte fermée, où va-t-il le faire? Des pasteurs avec des horizons de peuple: cela veut dire [se demander]: comment est-ce que je fais pour être proche de mon peuple? Parfois, je pense aux églises qui sont dans des rues très fréquentées, fermées; et certains prêtres ont fait l'expérience de les ouvrir, et de faire en sorte qu'un confesseur soit toujours à disposition, avec la lumière allumée sur le confessionnal. Et ce confesseur ne finissait pas de confesser. Les gens voient la porte ouverte, entrent, voient la lumière et entrent. Toujours la porte ouverte, toujours avec ce service au peuple de Dieu.

Tout cela est la diocésanité.

Ensuite, je voudrais parler de deux vices, des vices qui sont présents partout – je ne sais pas, peut-



Rencontre avec le monde universitaire

Laboratoire d'humanisme

De la cathédrale de Bologne, le Pape a rejoint en automobile la place San Domenico pour rencontrer, toujours dans l'après-midi du dimanche 1^{er} octobre, les étudiants et le monde académique. Après les saluts du recteur de l'université de Bologne et d'un étudiant en médecine, le Pape a prononcé le discours suivant:

Chers amis,

Je suis content de partager ce moment avec vous et je remercie cordialement le recteur et l'étudiant pour leurs interventions. Je ne pouvais pas venir à Bologne sans rencontrer le monde universitaire. L'université de Bologne est depuis presque mille ans un laboratoire d'humanisme: ici, le dialogue avec les sciences a ouvert une époque et a façonné la ville. C'est pourquoi on appelle Bologne «la docte»: docte mais non pédante, grâce justement à l'université qui l'a toujours rendue ouverte, éduquant des citoyens du monde et rappelant que l'identité à laquelle on appartient est celle de la maison commune, de l'universitas.

Le mot *universitas* renferme l'idée du tout et celle de la communauté. Il nous aide à faire mémoire des origines – c'est tellement précieux de cultiver la mémoire! –, de ces groupes d'étudiants qui commencèrent à se rassembler autour des maîtres. Deux idéaux les poussèrent, un idéal «vertical»: on ne peut vivre vraiment sans élever l'esprit à la connaissance, sans le désir de viser vers le haut; et un idéal «horizontal»: la recherche doit se faire ensemble, en stimulant et en partageant de bons intérêts communs. Voilà le caractère universel qui n'a jamais peur d'inclure. En témoignent les 6.000 armoiries multicolores, chacune d'elles représentant la famille d'un jeune venu étudier ici, non seulement de nombreuses villes italiennes, mais de tant de pays européens et même d'Amérique du sud! Votre *Alma Mater*, et chaque université, est appelée à rechercher ce qui unit. L'accueil que vous réservez aux étudiants provenant de contextes lointains et difficiles est un beau signe: que Bologne, carrefour séculaire de rencontres, de comparaison et de relation, et à une époque récente berceau du projet *Erasmus*, puisse toujours cultiver cette vocation!

Tout a commencé ici autour de l'étude du droit, témoignant que l'université en Europe a ses racines plus profondes dans l'humanisme, auquel les institutions civiles et l'Eglise, dans leurs rôles bien distincts, ont contribué. Saint Dominique lui-même fut admiratif devant la vitalité de Bologne et du grand nombre d'étudiants qui accouraient pour y étudier le droit civil et canonique. Bologne, avec son *Studium*, avait su répondre aux besoins de la nouvelle société, attirant des étudiants désireux de savoir. Saint Dominique les rencontra souvent. On raconte qu'un jeune étudiant, frappé par sa connaissance des Saintes Ecritures, lui demanda sur quels livres il

avait étudié. La réponse de Dominique est célèbre: «J'ai étudié dans le livre de la charité, plus que dans d'autres; car ce livre enseigne toutes choses».

La recherche du bien est en effet la clef pour réussir vraiment dans les études; l'amour est l'ingrédient qui donne de la saveur aux trésors de la connaissance et, en particulier, aux droits de l'homme et des peuples. C'est dans cet esprit que je voudrais vous proposer *trois droits*, qui me semblent actuels.

1. *Le droit à la culture*. Je ne pense pas seulement au droit sacrosaint pour tous d'accéder aux études – dans trop de régions du monde tant de jeunes en sont privés –, mais aussi au fait qu'aujourd'hui en particulier, le droit à la culture signifie protéger la sagesse, c'est-à-dire un savoir humain et humanisant. On est trop souvent conditionnés par des modèles de vie banals et éphémères, qui poussent à courir après le succès à bas prix, discréditant le sacrifice, inculquant l'idée qu'étudier ne sert à rien si cela n'apporte pas tout de suite quelque chose de concret. Non, l'étude sert à se poser des questions, à ne pas se faire anesthésier par la banalité, à chercher un sens dans la vie. Il faut réclamer le droit à ne pas faire prévaloir les nombreuses sirènes qui, aujourd'hui, détournent de cette recherche. Ulysse, pour ne pas céder au chant des sirènes, qui envoyaient les marins et les faisait se fracasser contre les rochers, s'attacha au mât du navire et boucha les oreilles de ses compagnons de voyage. En revanche, Orphée, pour faire obstacle au chant des sirènes, fit autre chose: il entonna une mélodie plus belle, qui enchantait les sirènes. Voilà votre grand devoir: répondre aux refrains paralysants du *consumérisme culturel* par des choix dynamiques et forts, avec la recherche, la connaissance et le partage.

En harmonisant cette beauté dans la vie, vous protégerez la culture, la vraie. Car le savoir qui se met au service du meilleur offrant, qui finit par alimenter les divisions et justifier les abus de pouvoir, n'est pas de la culture. La culture – comme dit le mot – est ce qui *cultive*, qui fait grandir l'humain. Et devant tant de plaintes et la clameur qui nous entoure, nous n'avons pas besoin aujourd'hui de gens qui se défoulent en hurlant, mais de gens qui promeuvent une bonne culture. Nous avons besoin de paroles qui atteignent les esprits et mettent les cœurs dans de bonnes dispositions, non de hurlements comme un poing dans l'estomac. Ne nous contentons pas de suivre l'audience; ne suivons pas les petits théâtres de l'indignation qui cachent souvent de grands égoïsmes; consacrons-nous avec passion à l'éducation, c'est-à-dire à «tirer» le meilleur de chacun pour le bien de tous. Contre une pseudo-culture qui réduit l'homme à un déchet, la recherche à des intérêts et la science à une technique, affirmons ensemble une culture à mesure humaine, une



recherche qui reconnaisse les mérites et récompense les sacrifices, une technique qui ne se plie pas à des buts commerciaux, un développement où tout ce qui est commode n'est pas licite.

2. *Le droit à l'espérance*. Beaucoup aujourd'hui vivent l'expérience de la solitude et de l'agitation, ressentent l'air étouffant de l'abandon. Il faut alors donner de l'espace à ce droit à l'espérance, qui est le droit à ne pas être envahi quotidiennement par la rhétorique de la peur et de la haine; le droit à ne pas être submergés par les phrases toutes faites des populistes ou par l'inquiétant et lucratif déferlement de fausses nouvelles. C'est le droit à voir posée une limite raisonnable aux faits divers, pour que la véritable actualité, souvent passée sous silence, aie son mot à dire. C'est le droit pour vous les jeunes, à grandir libérés de la peur de l'avenir, à savoir que dans la vie il existe de belles réalités qui durent, et pour lesquelles il vaut la peine de prendre des risques. C'est le droit à croire que l'amour vrai n'est pas celui qui est «jetable» et que le travail n'est pas un mirage à atteindre, mais une promesse pour chacun, qui doit être tenue.

Comme il serait merveilleux que les salles de cours, dans les universités, soient des *chantiers d'espérance*, des ateliers où l'on travaille à un avenir meilleur, où l'on apprend à être responsables de soi et du monde! Sentir la responsabilité pour l'avenir de notre maison, qui est une *maison commune*. Parfois, la crainte prévaut. Mais aujourd'hui, nous vivons une crise qui est aussi une grande opportunité, un défi à l'intelligence et à la liberté de chacun, un défi à saisir pour être des *artisans d'espérance*. Et chacun de vous peut le devenir, pour les autres.

3. *Le droit à la paix*. C'est lui aussi un droit, et un devoir, inscrit dans le cœur de l'humanité. Afin que «l'unité prévale sur le conflit» (*Evangelii gaudium*, n. 226). Ici, aux racines de l'université européenne, il me plaît de rappeler qu'a été célébré cette année le 60^e anniversaire des Traités de Rome, des débuts de l'Europe unie. Après deux guerres mondiales et des violences atroces de peuples contre peuples, l'Union est née pour protéger le droit à la paix. Mais aujourd'hui, les grandes visions de paix semblent s'évanouir devant beaucoup d'intérêts et de conflits. Nous vivons une fragilité incertaine et la difficulté de rêver en grand. Mais, s'il vous plaît, n'ayez pas peur de l'unité! Que les logiques particulières et nationales ne rendent

pas vains les rêves courageux des fondateurs de l'Europe unie. Et je ne pense pas seulement à ces grands hommes de culture et de foi qui donnèrent leur vie pour le projet européen, mais également aux millions de personnes qui perdirent la vie, parce qu'il n'y avait pas d'unité et de paix. Ne les oublions pas!

Il y a 100 ans s'éleva le cri de Benoît XV, qui avait été évêque de Bologne. Il définît la guerre comme «un massacre inutile» (*Lettre aux chefs des peuples belligérants*, 1^{er} août 1917). Se dissocier en tout des soi-disant «raisons de la guerre» sembla à beaucoup comme un affront. Mais l'histoire enseigne que la guerre est toujours et seulement un massacre inutile. Aidons-nous, comme l'affirme la constitution italienne, à «répudier la guerre» (cf. Art. 11), à prendre les chemins de la non violence et des parcours de justice, qui favorisent la paix. Car devant la paix, nous ne saurions être indifférents ou neutres. Le cardinal Lercaro a dit ici: «L'Eglise ne peut être neutre face au mal, d'où qu'il vienne; sa vie n'est pas la neutralité, mais la prophétie» (*Homélie*, 1^{er} janvier 1968). Pas neutres, mais du côté de la paix!

Nous invoquons donc le *ius pacis*, comme le droit de tous à composer les conflits sans violence. C'est pourquoi nous répétons: jamais plus la guerre, jamais plus les uns contre les autres, jamais plus les uns sans les autres! Que sortent au grand jour les intérêts et les complots, souvent obscurs, de ceux qui fabriquent la violence, alimentent la course aux armements et bafouent la paix pour leurs affaires. L'université est née ici pour l'étude du droit, pour rechercher ce qui défend les personnes, régler la vie commune et protéger contre les logiques du plus fort, contre la violence et l'arbitraire. C'est un défi actuel: affirmer les droits des personnes et des peuples, des plus faibles, des exclus et de la création, notre maison commune.

Ne croyez pas ceux qui vous disent que lutter pour cela est inutile et que rien ne changera! Ne vous contentez pas de petits rêves, mais rêvez en grand. Vous les jeunes, rêvez en grand. Moi aussi je rêve, mais pas seulement quand je dors, car les vrais rêves se font les yeux ouverts et se poursuivent à la lumière du jour. Je renouvelle avec vous le rêve d'un «nouvel humanisme européen, qui a besoin de mémoire, de courage, et d'une saine et humaine utopie»; d'une Europe mère, qui «respecte la vie et offre des espéran-

Messe de clôture du congrès eucharistique diocésain de Bologne

La Parole, le pain, les pauvres

Après avoir rejoint en voiture le stade Renato Dall'Ara de Bologne, le Pape a présidé la célébration eucharistique pour la clôture du congrès eucharistique diocésain. A cette occasion, il a prononcé l'homélie suivante :

Je célèbre avec vous le premier *Dimanche de la Parole*: la Parole de Dieu fait brûler le cœur (cf. Lc 24, 32), parce qu'elle nous fait sentir aimés et consolés par le Seigneur. La Vierge de saint Luc, évangéliste, peut nous aider elle aussi à comprendre la tendresse maternelle de la Parole qui est «vivante» mais néanmoins «incisive», comme dans l'Évangile d'aujourd'hui: en effet celle-ci pénètre l'âme (cf. He 4, 12) et met au grand jour les secrets et les contradictions du cœur.

Aujourd'hui, elle nous provoque avec la parabole des deux fils qui, à la demande de leur père d'aller dans sa vigne, répondent: le premier dit non, puis il y va; le second dit oui, mais il n'y va pas. Mais il y a une grande différence entre le premier fils, qui est paresseux, et le second, qui est hypocrite. Essayons d'imaginer ce qui s'est passé en eux. Dans le cœur du premier, après le non, résonnait encore l'invitation du père; dans celui du second fils, au contraire, malgré le oui, la voix du père était ensevelie. Le souvenir du père a sorti le premier fils de la paresse, alors que le second, qui connaissait pourtant le bien, a démenti «le dire» par «l'agir». Il était en effet devenu imperméable à la voix de Dieu et de la conscience, et avait accepté sans problème une double vie. Jésus, avec cette parabole, place deux chemins devant nous, qui – nous en faisons l'expérience – ne sommes pas toujours prêts à dire oui par les paroles

et par les œuvres, parce que nous sommes pécheurs. Mais nous pouvons choisir d'être des *pécheurs en marche*, qui restent à l'écoute du Seigneur et qui, quand ils tombent, se repentissent et se relèvent, comme le premier fils; ou bien des *pécheurs assis*, prêts à toujours se justifier et uniquement en parole, selon ce qui convient.

Cette parabole, Jésus l'adressa à plusieurs chefs religieux de l'époque, qui ressemblaient au fils qui menait une double vie, alors que les gens ordinaires se comportaient souvent comme l'autre fils. Ces chefs savaient et expliquaient tout de manière formelle et irréfutable, en vrais *intellectuels de la religion*. Mais ils n'avaient pas l'humilité d'écouter, le courage de s'interroger, la force de se repentir. Et Jésus est très sévère: il dit même que les publicains les pré-

gné par le légalisme, le détachement des gens. Le mot clef est: *se repentir*. Le repentir permet de ne pas se raidir, de transformer les *non* à Dieu en *oui*, et les *oui* au péché en *non* par amour du Seigneur. La volonté du Père, qui chaque jour parle délicatement à notre conscience, ne s'accomplit que sous la forme du repentir et de la conversion continue. En définitive, chacun a deux chemins devant lui: être des *pécheurs repentis* ou des *pécheurs hypocrites*. Mais ce qui compte, ce ne sont pas les raisonnements qui justifient et tentent de sauver les apparences, mais un cœur qui avance avec le Seigneur, qui lutte chaque jour, se repent et revient vers Lui. Car le Seigneur cherche des *purs de cœur*, non des *purs «de l'extérieur»*.

Nous voyons alors, chers frères et sœurs, que la Parole de Dieu creuse



mondanité. Le deuxième est le *pain*, le pain eucharistique, car tout commence par l'Eucharistie. C'est dans l'Eucharistie que l'on rencontre l'Église: pas dans les bavardages et dans les faits divers, mais ici, dans le Corps du Christ partagé avec des gens qui sont pécheurs et dans le besoin, mais qui se sentent aimés et désirent alors aimer. C'est de là qu'on part et c'est là qu'on se retrouve à chaque fois, c'est le début incontournable de notre «être» Église. Le *congrès eucharistique* le proclame «à haute voix»: l'Église se rassemble ainsi, naît et vit autour de l'Eucharistie, avec Jésus présent et vivant à adorer, à recevoir et à donner chaque jour. Enfin, le troisième «P»: *les pauvres*. Aujourd'hui encore, hélas, tant de personnes manquent du nécessaire. Mais il y a aussi beaucoup de personnes pauvres qui manquent d'affection, des personnes seules et pauvres de Dieu. En tous, nous trouvons Jésus, parce que Jésus a suivi sur la terre le chemin de la pauvreté, de l'anéantissement, comme dit saint Paul dans la seconde lecture: «Jésus s'est anéanti, prenant la condition de serviteur» (Ph 2, 7). De l'Eucharistie aux pauvres, nous allons à la rencontre de Jésus. Vous avez reproduit l'inscription que le cardinal Lercaro aimait voir gravée sur l'autel: «Si nous partageons le pain du ciel, comment ne pas partager le pain terrestre?». Cela nous fera du bien de toujours nous en souvenir. La Parole, le pain, les pauvres: demandons la grâce de ne jamais oublier ces aliments de base qui nous soutiennent sur notre chemin.



èdent dans le Royaume de Dieu. Son reproche est fort, car les publicains étaient des corrompus qui trahissaient la patrie. Quel était alors le problème de ces chefs? Ils ne se trompaient pas dans quelque chose, mais dans la manière de vivre et de penser devant Dieu: ils étaient, en paroles et avec les autres, les gardiens inflexibles des traditions humaines, incapables de comprendre que la vie selon Dieu est en *marche* et demande l'humilité de s'ouvrir, de se repentir et de recommencer.

Qu'est-ce que cela nous dit? Qu'il n'existe pas de vie chrétienne faite sur pièce, construite scientifiquement, où il suffit de suivre certains préceptes pour apaiser sa conscience: la vie chrétienne est l'humble cheminement d'une conscience qui n'est jamais rigide et toujours en relation avec Dieu, qui sait se repentir et s'en remettre à Lui dans ses pauvretés, sans jamais présumer qu'elle se suffit à elle-même. C'est ainsi que l'on surmonte les éditions revues et actualisées de ce vieux mal dénoncé par Jésus dans la parabole: l'hypocrisie, la double vie, le cléricalisme accompa-

gné en profondeur, «discerne les sentiments et les pensées du cœur» (He 4, 12). Mais elle est également actuelle: la parabole nous renvoie aussi aux relations, pas toujours faciles, entre les pères et leurs enfants. Aujourd'hui, à la vitesse ou tout change d'une génération à l'autre, on ressent de manière plus forte le besoin d'autonomie par rapport au passé, parfois jusqu'à la rébellion. Mais après les fermetures et les longs silences de part ou d'autre, il est bon de retrouver la rencontre, même si les conflits nous habitent encore, ceux-ci peuvent devenir un élan pour trouver un nouvel équilibre. En famille, comme dans l'Église et dans la société: ne jamais renoncer à la rencontre, au dialogue, à chercher de nouveaux chemins pour marcher ensemble.

«Sur le chemin de l'Église se présente souvent cette question: où aller, comment avancer? Je voudrais vous laisser, pour conclure cette journée, trois points de référence, trois «P». Le premier est la *Parole*, qui est la boussole pour marcher avec humilité, pour ne pas perdre le chemin de Dieu et tomber dans la

Discours au monde académique

SUIVE DE LA PAGE 10

ces de vie»; d'une Europe «où les jeunes respirent l'air propre de l'honnêteté, aiment la beauté de la culture et d'une vie simple, non polluée par les besoins infinis de la surconsommation; où se marier et avoir des enfants est une responsabilité et une grande joie, pas un problème dû à un manque de travail suffisamment stable» (*Discours pour la remise du prix Charlemagne*, 6 mai 2016). Je rêve d'une Europe «universitaire et mère» qui, se rappelant de sa culture, donne l'espérance à ses enfants et est un instrument de *paix* pour le monde. Merci.

Cité du Vatican

Le Saint-Père a nommé:

30 septembre

Mgr DENIS BAUDOT, du clergé de l'archidiocèse de Lyon, official du Tribunal suprême de la Signature apostolique: vicaire judiciaire du Tribunal ecclésiastique de la Cité du Vatican.

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicité suum Non praevalentCité du Vatican
ed.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.vaGIOVANNI MARIA VIAN
directeurGiuseppe Fiorentino
vice-directeurJean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANOdon Sergio Pellini S.D.B.
directeur général

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.System Comunicazione Pubblicitaria
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89164; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Belgique: Editions Jésuites 7, rue Blondiaux 2000 Namur (BAN: BE07 0688 9989 0649 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 397; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Set 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ori@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 33 68 99 77 observatoreromano@hommeneuveau.fr Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1180 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@saugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Mivran, 1850 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-33720-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CEC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; publie@cec.ca

Messes à Sainte-Marthe



Vendredi
29 septembre

Confions-nous aux archanges

Un véritable acte de confiance aux archanges Michel, Raphaël et Gabriel pour qu'ils nous aident dans la lutte contre les séductions du diable, qu'ils nous apportent les bonnes nouvelles du salut et qu'ils nous prennent par la main pour que nous ne nous trompions pas de route sur le chemin de la vie, en coopérant ainsi «au dessin du salut de Dieu»: telle est la prière prononcée par le Pape en la fête des saints archanges Michel, Gabriel et Raphaël. «Une chose qui attire l'attention, dès le début, est que les anges et nous avons la même vocation: coopérer au dessein de salut de Dieu; nous sommes, pour ainsi dire, "frères" dans la vocation». «Aujourd'hui nous fêtons trois de ces archanges, parce qu'ils ont eu un rôle important dans l'histoire du salut. Et nous fêtons ces trois-là parce qu'ils ont également un rôle important sur le chemin vers notre salut». A commencer par «Michel – le grand Michel – celui qui fait la guerre au diable». Le diable est «notre ennemi» et c'est là «une vision de la fin du monde, mais entre temps, il nous pose des problèmes dans notre vie: il cherche toujours à séduire, comme il séduisit notre mère Eve, avec des arguments convaincants. Ainsi, «il commence, comme le serpent, à séduire et ensuite, quand nous sommes tombés, il nous accuse devant Dieu: "C'est un pécheur, il m'appartient!". Donc, «ce: il m'appartient» est précisément la parole du diable, il nous vainc par la séduction et ensuite il nous accuse devant Dieu: "Il m'ap-

partient, celui-là je l'emporte avec moi!». Et «Michel lui fait la guerre, le Seigneur lui demanda de faire la guerre: pour nous qui sommes en chemin, dans cette vie qui est la nôtre, vers le ciel. C'est précisément «pour cela qu'aujourd'hui nous remercions saint Michel, pour ce travail qu'il fait pour l'Eglise et pour chacun de nous, et que nous lui demandons de continuer à nous défendre». Le deuxième archange, «Gabriel, est celui qui apporte les bonnes nouvelles, celui qui a apporté la nouvelle, la bonne nouvelle du salut, à Marie, à Zacharie, à Joseph». Lui aussi «est avec nous et nous aide sur le chemin». En particulier quand, et cela arrive «très souvent, à cause de nombreuses nouvelles erronées ou de nouvelles qui n'ont pas de substance, nous oublions la bonne nouvelle, celle de l'Evangile de Dieu, du salut. «Ensuite, il y a le troisième archange, Raphaël, celui qui nous aide sur le chemin, celui qui marche avec nous». Raphaël nous prend par la main, nous aide dans les nombreuses choses qui arrivent sur le chemin». A Raphaël, «nous devons demander: s'il te plaît, fais que nous ne soyons pas séduits et amenés à faire un faux pas, à nous tromper de route; guide-nous sur la bonne route, sur le bon chemin». Les trois archanges, «sont devant Dieu, sont nos compagnons, parce qu'ils ont la même vocation dans le mystère du salut: mener de l'avant le mystère du salut. Ils adorent Dieu, ils glorifient Dieu, ils servent Dieu». C'est ainsi qu'aujourd'hui, nous prions simplement les trois archanges: Michel, aide-nous dans la lutte dans notre propre vie. Gabriel, apporte-nous des nouvelles, apporte-nous la bonne nouvelle du salut. Raphaël, prends-nous par la main et aide-nous sur le chemin».

Rencontre avec les prêtres du diocèse de Lyon



Dans la matinée du jeudi 5 octobre, le Pape a reçu en audience dans la salle Clémentine un groupe d'une centaine de prêtres de l'archidiocèse de Lyon



Francesco Botticini, «Les trois archanges et Tobie» (XV^e siècle)



Mardi
3 octobre

Seul vers Jérusalem

«Demander à Dieu la grâce de le suivre de près», pour ne pas le laisser seul, surmontant ainsi les tentations de nous regarder nous-mêmes pour «nous partager le gâteau» des intérêts personnels: tel est le conseil spirituel suggéré par François. En se référant au passage liturgique de Luc (9, 51-56), il a fait remarquer: «Ce passage de l'Evangile nous raconte le moment où s'approche la passion du Seigneur et devant cela, Jésus fait deux choses». D'abord, le Seigneur «prit la ferme décision de se mettre en chemin – "en acceptant la volonté du Père" – et alla de l'avant». Puis, «il annonce cela à ses disciples: Jésus est décidé à faire la volonté du Père jusqu'à la fin». Et il le dit clairement au Père: «C'est ta volonté, je suis ici pour obéir, tu ne veux pas de sacrifices, mais tu veux l'obéissance et j'obéis et je vais de l'avant». Du reste, Jésus «une fois seulement s'est permis de demander au Père d'éloigner un peu cette croix»: quand, dans le jardin des oliviers, il demande au Père: «S'il est possible, éloigne de moi cette coupe, mais que ce ne soit pas ma volonté qui soit faite, mais la tienne». Jésus est «obéissant à ce que le Père veut: décidé et obéissant et rien de plus, et ainsi jusqu'à la fin». «Le Seigneur entre en patience», parce «c'est un exemple de chemin non seulement de mourir en souffrant sur la croix, mais de marcher dans la patience». Ainsi, Jésus, «devant cette décision ferme qu'il a prise, communique à ses disciples que le moment approche». Pour leur part, «les disciples, parfois, ne comprennent pas ce que cela veut dire, ou ne veulent pas comprendre, parce qu'ils avaient peur, ils étaient effrayés». En effet, quand le Seigneur exhortait: «Allons à Jérusalem, le fils de l'homme sera crucifié», ils ne comprenaient pas de quoi il parlait. Et «ils avaient un peu honte parce qu'ils avaient parlé entre eux de qui parmi eux était le

plus grand: "Non, toi tu auras cela quand vient le royaume; moi à droite, toi à gauche". Et ils se partageaient le gâteau, chacun, un morceau chacun». Tandis que Jésus restait «seul, seul». Au contraire, «d'autres voix, comme dans ce cas, cherchaient à faire quelque chose: "Seigneur, il y a quelqu'un qui chasse les démons, mais ce n'est pas un de nous, que devons-nous faire?". Ou encore, ils faisaient «comme les deux fils de Zébédée qui voulaient être à la droite et à la gauche de Jésus au moment de la venue du Règne». En substance, les disciples «cherchaient un alibi pour ne pas penser à ce qui les attendait». Et «Jésus», en revanche était «seul, il n'était pas accompagné dans cette décision, parce que personne ne comprenait le mystère de Jésus, la solitude de Jésus sur le chemin vers Jérusalem: seul!». Tout «cela jusqu'à la fin»: il suffit de penser «à l'abandon des disciples, à la trahison de Pierre». Cette «solitude de Jésus se manifeste parfois: rappelons la fois où il s'aperçut qu'il n'était pas compris: "O génération incrédule et perverse, jusqu'à quand devrais-je rester parmi vous et vous supporter?". Le Seigneur, donc, «sentait cette solitude». Il est important de «penser à Jésus seul, vers la croix, décidé, au milieu de l'incompréhension des siens: penser cela et voir Jésus marcher de façon décidée vers la croix et le remercier». Dire, en somme: «Merci, Seigneur parce que tu as été obéissant, tu as été courageux, tu as tant aimé, tu m'as tant aimé». De cette façon, on peut «avoir aujourd'hui un dialogue avec lui: combien de fois est-ce que je cherche à faire tant de choses, et je ne te regarde pas, toi, qui as fait cela pour moi? Toi qui es entré dans la patience – l'homme patient, Dieu patient – et qui avec tant de patience tolères mes péchés, mes échecs?». Et alors, on peut «parler avec Jésus ainsi – lui est toujours décidé à aller de l'avant, à prendre des risques – et le remercier». «Prenons aujourd'hui un peu de temps et demandons la grâce d'avoir le courage de le suivre de près».